

Publié dans *la lettre powysienne* numéro 3, printemps 2002,  
voir : <http://www.powys-lannion.net/Powys/LettrePowysienne/number3.htm>

## John Cowper Powys et E.L. Grant Watson

TOUT chercheur s'attaquant à l'étude de la vie de John Cowper Powys se trouve confronté à la difficulté immédiate et parfois apparemment sans fin, d'en retrouver les sources. La profusion et l'énormité de ses travaux littéraires, qui s'étendent sur plus de soixante ans, et le nombre extraordinaire de ses correspondants durant sa longue vie, ont conduit progressivement à disperser très largement ses manuscrits. Je peux trouver tout de suite une douzaine d'universités et de musées au Royaume Uni qui détiennent des archives originales de Powys, et plus du double de ce nombre partout aux Etats Unis, et il doit encore y avoir bien d'autres documents, particulièrement des lettres, qui appartiennent au domaine privé. Il est tout-à-fait possible qu'il y ait d'autres lettres dispersées un peu partout en Europe et ailleurs. Quelle trouvaille de tomber sur sa correspondance avec Max Brod, si elle existe encore!

Sans pouvoir dire s'il s'agit là d'une découverte originale, j'ai récemment trouvé des documents powysiens en Australie aussi, ou plus précisément deux lettres de John Cowper à Elliot Lovegood Grant Watson, dont les archives principales se trouvent à la Bibliothèque Nationale d'Australie à Canberra. Elles sont intéressantes plus par ce qu'elles suggèrent que par ce qu'elles révèlent, mais prouvent néanmoins que Powys fut en contact à un certain moment — hélas, il semble bien brièvement — avec un écrivain et un penseur en tous points aussi extraordinaire que lui.

E.L. Grant Watson était né à Staines, Middlesex, en 1885 et fut élevé sous l'influence d'une mère qui adorait Darwin, et qui décida qu'il deviendrait zoologiste. Il étudia les sciences naturelles à Cambridge sous la direction d'Adam Sedgwick, dont l'injonction "de s'en tenir aux faits, et pas aux théories" devint une ligne directrice dans sa vie, et il termina ses études brillamment en 1909. L'année suivante il fut invité à se joindre à une expédition anthropologique pour l'Australie, un hasard qui changea sa vie. Il tomba amoureux de la brousse australienne et de la culture de ses habitants aborigènes, qui met l'accent sur le mythe et l'animisme, et bien qu'il soit revenu définitivement en Angleterre en 1914, il écrivit par la suite six romans "australiens" (tout comme Powys écrivit sur le Wessex depuis le nord de l'Etat de New York), et parmi eux *Where Bonds Are Loosed* (1914), *The Desert Horizon* (1923), *Daimon* (1925) et *The Nun and the Bandit* (1935). Grant Watson écrivit encore une demi-douzaine de romans, mais si aujourd'hui encore on se souvient de lui comme romancier, c'est en Australie où ses livres attirent encore de temps en temps l'attention des critiques.

Dans les années trente et quarante, Grant Watson publia de nombreux ouvrages d'histoire naturelle qui établirent sa réputation comme guide éloquent, dont la curiosité est une inspiration vis-à-vis des merveilles du monde naturel. On trouve parmi eux *The Common Earth* (1932), *Enigmas of Natural History* (1936), *Walking with Fancy* (1943) et *Profitable Wonders* (1949). Il écrivit aussi deux livres autobiographiques — *But to What Purpose* (1946) et *Journey Under the Southern*

*Stars* (1968) — et trois livres importants de science philosophique — *Nature Abounding* (1941), *Man and His Universe* (1942) et *The Mystery of Physical Life* (1964), qui mettent l'accent sur l'insuffisance des explications darwiniennes en ce qui concerne les adaptations complexes. Il est évidemment impossible de faire apparaître toute la saveur ou la profondeur des écrits de Grant Watson dans un bref espace, mais ils allient le regard du scientifique professionnel avec l'intuition du poète, le scepticisme de l'agnostique avec la foi du mystique. On l'a dit "homme du 20ème siècle aux multiples savoirs et véritable homme de la Renaissance", en le comparant à D.H. Lawrence et Arthur Koestler pour la profondeur et l'étendue de ses écrits.

Les deux lettres sont datées du 27 juillet 1930 et du 14 octobre 1930, toutes deux écrites depuis Phudd Bottom. Powys commence la première sur un ton familier, en décrivant la région de Hillsdale où il habite et en se demandant si c'était dans ces parages que Melville habita à un certain moment. Il continue en disant combien il a été passionné par l'essai de Grant Watson et qu'il a "appris en le lisant beaucoup de choses" qui lui avait échappé "dans le livre". Etant donné la mention de Melville, l'essai en question est probablement celui que Grant Watson avait écrit sur *Moby Dick*, publié d'abord dans le *London Mercury* (pour lequel Llewelyn Powys et Albert Reginald Powys écrivaient tous deux) en 1920, et le livre le chef d'œuvre de Melville. Powys dit qu'il avait lu le roman pour la première fois seulement en cette année 1930, ce qui explique l'absence de Melville de ses trois premières collections d'appréciations littéraires — *Visions and Revisions* (1915), *One Hundred Best Books* (1915) et *Suspended Judgments* (1916) — et son inclusion dans le suivant, *Les Plaisirs de la Littérature* (1938). Powys dit que le livre a fait une "extraordinaire impression" sur son esprit, mais que, après avoir lu l'essai de Grant Watson, il se rend compte qu'il était passé à côté de la moitié de son symbolisme. Il dit ensuite "Je suis sûr qu'il faudra que nous nous rencontrions un jour" — quelque chose d'inhabituel à dire si c'était la première lettre qu'il écrivait à Grant Watson. Il est clair qu'il en avait déjà reçu une de lui, car il ajoute:

"Non, je n'ai rien en moi de Jason, bien que je le comprenne à cause de l'intuition magnétique des contraires, mais je suis bien *plus simple* pour certaines choses... dans les sensations et dans la "mythologie" aussi — que Wolf; alors que j'ai des tendances profondément chrétiennes (bonnes comme mauvaises) que Wolf n'avait pas... et comparé à Wolf *en ce domaine* je suis plus subtil."

— et il poursuit en discutant de ses ressemblances et différences avec Wolf lui-même. Il semble probable, par conséquent, que Grant Watson avait lu *Wolf Solent* et commencé une correspondance avec son auteur, y joignant plus tard une copie de son essai en réponse à la mention que Powys avait faite de sa lecture de *Moby Dick*. Que Grant Watson ait été très impressionné par *Wolf Solent* ressort de la seconde lettre, dans laquelle Powys commence par exprimer son plaisir que Grant Watson se soit récemment rendu à Montacute. Il exprime ensuite sa fierté sur ce que Grant Watson avait dit de son roman et son espoir qu'il sera tout aussi content de l'histoire romanesque "plus ambitieuse" sur laquelle il est en train de travailler, qui a Glastonbury comme arrière-plan. Il termine en montrant son accord avec ce que Grant Watson avait dit concernant

le roman de Jacob Wassermann, *The Goose-Man*, que Powys admet avoir eu du mal à lire, “alors même qu’il est amateur de longs ouvrages”.

En 1930 Grant Watson avait publié 10 livres, pour la plupart des romans, mais il n’existe aucune preuve, autant que je sache, que Powys en ait lu ne serait-ce qu’un. Il n’y a aucune preuve non plus qu’ils se soient jamais rencontrés, ni qu’ils aient continué à correspondre, quand Powys revint en Grande Bretagne. C’est vraiment dommage, et c’est une grande perte, car de maintes façons ces deux hommes étaient très proches. Powys aurait certainement été fasciné par les essais éloquents de Grant Watson sur la vie des animaux et des insectes, et les implications plus profondes si magnifiquement suggérées dans des essais comme “The Mystery of Instinct” ou “The Enigma of Physical Death”. Grant Watson a relié entre eux la science et l’art, comme plusieurs écrivains l’ont fait depuis (on pense immédiatement à Primo Levi), et a vécu sans difficulté dans le monde unique de vérité qu’il voyait dans ces deux domaines, invoquant Keats et Whitman, Nietzsche et Berdiaev, et même Vachel Lindsay, lorsque leurs propres visions fournissaient une clef pour une vision plus large. Et cette vision plus large est celle que Powys aurait reconnue; c’est celle dans laquelle il vivait.



Un exemple suffira, riche en résonances pour les lecteurs de l’œuvre de Powys. Il est tiré d’un essai intitulé “Some Patterns of Adaptation”:

Des forces invisibles mettent en œuvre les phénomènes visibles des êtres vivants; la Nature exprime des valeurs invisibles en termes visibles. Essayer d’expliquer les phénomènes en invoquant leur apparence ne peut jamais être satisfaisant. De plus nombreux éléments doivent être incorporés dans nos idées avant que nous ne puissions approcher une quelconque compréhension des faits. Si nous faisons l’hypothèse qu’il y a un environnement invisible mais objectif, conditionnant les objets que nos sens perçoivent, nous pouvons trouver de nombreux faits pour

l'appuyer. Cela s'est appelé le monde spirituel; ses limites sont indéfinies, et nous savons, pour l'instant, peu de choses à son sujet. Nous pouvons seulement discerner que l'évolution apparente des formes peut être envisagée comme une incarnation progressive. Des sens supplémentaires sont peut-être nécessaires pour rassembler plus de connaissance; et qui peut dire qu'ils ne puissent pas prendre forme? Blake suggérait que nous devrions apprendre à voir à *travers* nos yeux, et pas seulement *avec* eux. Il voulait dire par là que nous y gagnons ce que Goethe appelait "une fantaisie imaginative exacte": le pouvoir d'appréhender le nouménal qui gît derrière le phénoménal.<sup>1</sup>

Cette dernière expression pourrait à juste titre être prise pour un thème prédominant, sinon pour la définition, du propos de la fiction de John Cowper Powys. Nous ne savons pas si Grant Watson avait lu *Les Enchantements de Glastonbury* ou ce qu'il en pensait, mais il aurait certainement compris ce que Johnny Geard exposait aux gens de Glastonbury sur l'âme des insectes, qui "bien que périssables dans leur relation au visible, sont impérissables dans leur relation à l'invisible."

Grant Watson mourut en 1970 et est enterré à Steep dans le Hampshire. Bien que plusieurs de ses livres aient été l'objet de retirages de son vivant, la plupart, comme ceux de Powys, sont maintenant épuisés et peuvent seulement être trouvés chez les libraires d'occasion. Deux éditions relativement récentes de ses essais sont cependant assez faciles à trouver en livre de poche: *Descent of Spirit* (1990) et *The Mystery of Physical Life* (1992). Grant Watson n'a pas encore reçu l'attention renouvelée qui a finalement été accordée à Powys, mais c'est un écrivain qui le mérite amplement. Parmi ses nombreux amis et correspondants on trouve Edward Thomas, Norman Douglas, T.S. Eliot, Joseph Conrad, W.H. Hudson, Havelock Ellis, Owen Barfield, Kathleen Raine, sans parler de Carl Jung. A cette liste illustre nous pouvons ajouter John Cowper Powys. J'aime à croire que quelque part subsistent encore, entre ces deux hommes remarquables, des lettres qui donneraient un arrière-plan plus large à leur contact si cruellement bref, et je serais heureux si d'autres lecteurs de Powys pouvaient me fournir le moindre renseignement.

Anthony Head  
(trad. J.P.)

Anthony Head a été responsable de l'édition des lettres de John Cowper Powys à sa sœur Philippa, *Powys to Sea Eagle*, et de son Journal de 1929, *Diary for 1929*, (tous deux publiés par Cecil Woolf). Il est aussi le directeur de publication de la collection "Powys Heritage" (chez le même éditeur). Il travaille actuellement en collaboration avec Christopher Wilkinson sur la correspondance entre Llewelyn Powys et Louis Wilkinson. Depuis 1985 il vit à Tokyo où il est rédacteur pour Kyodo News.

---

<sup>1</sup> *Descent of spirit*, ed. Dorothy Green (Primavera Press, Sydney, 1990), p. 72